

Le jeune Yacou

spectacle en chansons de Yacouba Konaté

jeune public, durée : 50 min

avec Yacouba Konaté (conte, chant) et Morgan Bangissa
(percussions)



l'atelier des artistes en exil

106 rue Brancion, 75015 Paris

+33 1 53 41 65 96

contact@aa-e.org

www.aa-e.org

aa
—
e

le spectacle

Le spectacle retrace le chemin d'exil de son auteur, Yacouba Konaté, dit le jeune Yacou, raconté en chansons. Le récit de sa vie se déroule et chaque événement est l'occasion d'une nouvelle chanson, accompagnée aux percussions et interprétée en bambara, français, anglais ou arabe. Nombreuses d'entre elles impliquent la participation du public, invité à chanter et à danser. Le spectacle retrace les épreuves que traversent ceux que la guerre fait fuir de leur pays et met en lumière la condition des réfugiés.

Le spectacle ne nécessite pas de scène à proprement parler. Il peut se jouer dans une configuration intimiste mais peut également être transposé sur un plateau.

un récit d'exil

C'est l'histoire d'un jeune garçon du nom de Yacou qui vit paisiblement à Daloa, une ville de la Côte d'Ivoire. Quand la guerre éclate, les rebelles entrent dans la ville. Yacou décide de fuir son pays. Il se rend notamment au Cameroun, emprunte la route du désert du Niger, durant laquelle de nombreuses personnes succombent, assoiffées. Arrivé en Libye, il assiste au printemps libyen et à la guerre civile qui s'en suit. Il réussit à passer en Tunisie et se retrouve dans le grand camp de réfugiés de Choucha. Il anime des ateliers pour les enfants du camp et se découvre une passion pour la musique et le chant. Reconnu officiellement comme réfugié par l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés (HCR), sa « réinstallation » dans un pays d'accueil tarde à venir. Il préfère retourner en Libye, où il connaît la prison et l'esclavage. Il finit par trouver un passeur, embarque sur un zodiac et traverse la Méditerranée pour rejoindre l'Italie. Arrivé en France, le jeune Yacou continue à chanter.

biographies

Yacouba Konaté

Né en 1980 en Côte d'Ivoire, Yacouba Konaté quitte son pays en 2010, et transite pendant 4 au camp de Choucha, en Tunisie. Il s'initie au chant et à la composition et se forge une identité musicale. Il donne de nombreux concerts et enregistre un premier album, Renaissance. En France depuis 2016, il fait l'accompagnement musical des projections du film *Choucha* (dont il est l'un des personnages) de Djibril Dialo et Sophie Bachelier. Il se produit avec Moriba Koïta au festival Solidays 2016. Il est membre de l'atelier des artistes en exil depuis mai 2017, où il fonde le groupe Wary avec Waly Saho et des musiciens français.

Morgan Banguissa

Né en 1975 à Brazzaville en République du Congo, Morgan Banguissa est musicien percussionniste et chanteur. Il débute avec le groupe Langui en 2004, médaille de bronze aux 5e Jeux de la Francophonie et finaliste du Prix RFI en 2008, qui tourne au Canada, en Belgique, à Saint-Domingue et au Marché des arts du spectacle d'Abidjan. Il se produit en 1re partie de Richard Bona, de Zaou et de Youssou Ndour aux côtés de Fanny Fayar. Il compose pour la scène pour Dieudonné Niangouna et DeLaVallet Bidienfono, notamment sur Au-delà, présent. au Festival d'Avignon et sur de nombreuses scènes françaises. Il participe au disque À part ça, tout va bien de Arcade Ladis, dispense des ateliers de pratique artistique. Arrivé en France en 2014, il est membre de l'atelier des artistes en exil.

entretien avec Yacouba Konaté

– *Le spectacle Le jeune Yacou et votre parcours sont intrinsèquement liés.*

– À l'entrée des rebelles en 2002 en Côte d'Ivoire, j'ai perdu ma mère de vue. Cet événement a entraîné d'autres événements, jusqu'à ce que je fasse le constat de ma propre insécurité. Il fallait partir. J'ai alors traversé le Ghana, le Togo, le Bénin, le Nigéria, le Cameroun. C'est un Camerounais qui s'occupait d'une cabine téléphonique qui m'a parlé de la Libye. Je suis alors allé au Niger et j'ai traversé le désert pour rejoindre la Libye. Pendant cette traversée, nous sommes très peu à avoir survécu. Quand la crise libyenne a éclaté, il a fallu fuir. Mais c'était trop tard. Nous nous sommes retrouvés dans le camp des réfugiés de Choucha. C'est là que tout a commencé. Là-bas, tout était extrême ; la vie était d'une difficulté incroyable. Quand tu avais froid, tu mourrais de froid. Quand tu avais faim, c'était à en crever. Le chant m'est apparu pendant la nuit. Je rêvais de paroles de chansons et le matin, je les écrivais comme si elles m'avaient été dictées. J'ai eu le courage de monter sur le petit podium qu'on avait installé au milieu du camp et de chanter pour faire bouger les gens. Et ça a marché ! Je suis ensuite passé en Tunisie où j'ai pu participer à d'importants festivals et sortir un album. Mais le chagrin du camp de Choucha m'était resté. Je n'avais aucun avenir en Tunisie, d'autant que j'attendais de rejoindre le Canada avec le soutien de l'ONU. Et comme cela n'est jamais arrivé, il ne m'est resté qu'une solution : retourner en Libye pour trouver un bateau vers l'Europe. Arrivé dans le premier village en Libye, j'ai été enfermé. C'était fin octobre 2015. Je suis passé de prison en prison. On m'a acheté, on m'a vendu. J'ai été réduit en esclavage, torturé... Je ne peux pas encore tout raconter. Mais là encore, le chant m'a sauvé. Dans la cellule, on était 80 dans 12 m². C'était insoutenable. Mais quand les soldats s'éloignaient pour aller se droguer, les autres me demandaient de chanter. Et comme ça, nous avons tenu. Ce que j'ai appris en prison, c'est que plus tu donnes à l'autre et plus tu as de chances de t'en sortir. Ce n'est plus une question de force physique, mais de mental et de patience. La patience dans l'espoir. Il y avait des jours où il n'y avait plus d'espoir et j'étais sûr que je mourrai en prison. À ce stade-là, ça n'avait plus d'importance. Quand je suis arrivé en France et que Judith Depaule, la directrice de l'atelier des artistes en exil, m'a demandé de raconter mon histoire, je lui ai répondu : « N'y pense même pas ». Elle m'a alors proposé de composer des chansons pour les enfants. À Choucha, je m'occupais déjà des enfants. Je me sens plus à l'aise avec eux, il n'y a pas d'hypocrisie. Quand ils ne t'aiment pas, ils ne t'aiment pas.

– *Comment décidez-vous à dire et chanter votre vécu, notamment aux enfants ? Comment réussissez-vous à rendre l'horreur audible ?*

– Par bribes ; j'ai commencé à raconter des choses à Judith et elle m'a demandé si je pouvais écrire mon histoire pour des enfants. Cette fois, j'ai dit oui. Quand je suis en face d'eux, je soigne mon chagrin et eux, cela les éduque. On ne peut pas cacher éternellement la vérité aux enfants. La question de la souffrance, de la torture dans mon spectacle, bien sûr, je l'édulcore, je l'adapte en fonction des publics. Il s'agit alors d'atténuer le choc que cela pourrait provoquer. Mais ils doivent entendre certaines choses, pour les comprendre plus tard. Ils doivent pouvoir entendre que l'esclavagisme existe toujours dans le monde, qu'il y a des hommes qui sont prêts à vendre d'autres hommes, des hommes qui ont la même couleur de peau qu'eux. Raconter n'est pas facile, je suis là pour faire revivre l'histoire. Je veux transmettre mon voyage et en même temps parler de l'amour et du pardon. Parler de l'espoir aussi qui m'a aidé à rester debout. Lorsque je commence le spectacle, peu à peu, le jeune Yacou parle à ma place. C'est ce que j'appelle mon « destin naturel ». Son histoire est douce et amère. J'ai le trajet dans la tête et je le réadapte à chaque nouvelle représentation. Il y a des choses que je n'arrivais pas à dire avant et qui sortent maintenant, en même temps que mes larmes. Parfois les enfants pleurent avec moi, parfois on danse, parfois on rit. C'est l'humanité qui est en nous, elle n'est pas gérable et je suis quelqu'un de très émotif. Mais je crois que l'émotion est une force. Chaque histoire est ponctuée d'une chanson et je suis accompagné de Waly Saho aux percussions. Certaines sont écrites en arabe, d'autres en français, d'autres en bambara. Par exemple, Destin et Réfugiés ont été

écrites en Tunisie en 2014. J'ai composé Lampa Lampa en arrivant en France. Avant, je les chantais en concert pour parler de mon exil, mais il semble qu'aujourd'hui *Le jeune Yacou* ait pris plus de place que le reste. C'est lui que l'on veut entendre.

– *Vous êtes en France depuis trois ans maintenant. Estimez-vous être encore en exil ou avez-vous trouvé votre terre d'accueil ?*

– Ce que je souhaite dire aux enfants qui voient le spectacle, c'est de ne jamais oublier d'où ils viennent et la chance qu'ils ont d'être éduqués en France, d'avoir accès à l'école gratuite, d'avoir une famille qui les aime. Bien sûr, à travers ce spectacle, je rends hommage à ce pays qui a su m'accueillir, aux Français qui m'ont tendu la main. L'atelier des artistes en exil, mon métier, ma compagne et ma petite fille de 4 mois. Tout cela est l'essentiel. Je n'ai plus beaucoup de temps pour les paroles inutiles, pour les faux problèmes. Je ne me demande pas s'il y a un ailleurs possible après la France. C'est ici que je suis, c'est mon terminus. La vie que je mène, parfois en rêve, je crois l'avoir déjà vécue. En prison, nous regardions la télé et les images que j'y voyais étaient impensables, inaccessibles ; aujourd'hui, elles ressemblent à ma vie. Je ne peux même pas expliquer comment je suis encore en vie aujourd'hui. Comme je suis croyant, je peux le dire : « C'est par la volonté de Dieu. » Je suis artiste, je fais danser des gens. Quand je commence à chanter, je porte l'habit de l'interprète, je vis la chanson. C'est comme ça depuis le camp de Choucha. Dans mon studio, le temps s'arrête. C'est mon monde, mon holy land où personne ne peut m'atteindre. La musique atténue ma souffrance. La question que je me pose, c'est de savoir si la douleur s'arrête un jour. Et je ne sais pas.

Propos recueillis par Marion Guilloux pour le festival d'Avignon, juin 2019



le parcours d'exil de Yacouba
depuis Daloa à Paris

le parcours d'exil de Yacouba depuis Daloa à Paris

Côte d'Ivoire

- Daloa (17 mars 2010)
- Abidjan (en bus)

Ghana

- Accra (en bus)

Togo

- Lomé (en bus)

Bénin

- Cotonou (en bus)

Nigeria

- Lagos (en bus)
- Calabar (en bus)

Cameroun

- Douala (en bus)
- Yaoundé (en bus)
- Kyé-Ossi (en voiture)

Guinée équatoriale

- Ebebiyín (à pied)

Cameroun

- Kyé-Ossi (à pied)
- Yaoundé (en voiture)
- Ngaoundéré (en train)

Tchad

- N'Djaména (en voiture)

Niger

- Niamey (en bus)
- Agadez (en bus)
- Dirkou (en 4x4)
- Madama (en 4x4)

Libye

- Gatrone (en 4x4, juil. 2010)
- Sabaha (Sebha) (en 4x4)
- Misrata (en 4x4)
- Khoms (en 4x4)
- Tripoli (en 4x4)
- Zouara (en voiture)
- Zaouiïa (en voiture)
- Zouara (en voiture)

Tunisie

- Choucha – camp de réfugiés à 7 km. du poste frontière de Ras Jedir (en bus)
- Tunis (en bus)
- Choucha (en bus)

Libye

- Zouara (à pied, oct. 2015)
Transfert de prison en prison en véhicule
- Sabratha
- Zaouiïa
- Sabratha

Italie

- Sicile (en bateau puis en bus jusqu'à une ville sur l'île puis en bateau jusqu'au continent)
- Milan (en voiture)
- Vintimille (en train)

France

- Nice (caché dans une voiture)
- Avignon (en voiture)
- Paris (en TGV, 3 fév. 2016)

calendrier des représentations

● **25 novembre 2017**

Bibliothèques de Montreuil

● **16 février 2018**

Musique sans frontières, collège Armande Béjart, Meudon

● **22-23 mai 2018**

« en tournée près de chez vous », Scène nationale de l'Essonne, Agora-Desnos

● **25 juin 2018**

Festival 18/18, Centre Robert Doisneau, Paris

● **1er juillet 2018**

Fête de la Goutte d'or, Paris

● **28 juillet 2018**

Festival de Clecy

● **4 et 10 novembre 2018**

Festival Visions d'exil, Palais de la Porte Dorée – Musée national de l'histoire de l'immigration

● **30-31 mars 2019**

Festival Petits et Grands, Nantes

● **7 avril 2019**

Rue aux enfants, Home Sweet Mômes, Paris

● **23 avril - 03 mai 2019**

« en tournée près de chez vous », Scène nationale de l'Essonne, Agora-Desnos

● **11 mai 2019**

Théâtre de l'Agora, scène nationale de l'Essonne

● **18 mai 2019**

Festival H2O, Choussy-sur-Cisse

● **16 juin 2019**

Festival Block Belleville #3, Paris

● **20 juin 2019**

Musique sans frontières, écoles élémentaires du Val et Jules Ferry, Meudon

● **10-11 juillet 2019**

Festival Idéklic, Moirans-en-Montagne

● **13-17 juillet 2019,**

Festival d'Avignon / Là ! C'est de la Musique, Collège Vernet

● **12 octobre 2019**

Festival La Grande échelle, Monfort théâtre, Paris

● **7 novembre 2019**

Coalia, Palais de la Femme, Paris

● **6 décembre 2019**

festival Migrant' Scène, Théâtre Sainte Marie d'en bas, Grenoble

● **14 décembre 2019**

Festival Africolor, Espace Paul Éluard, Stains

● **12 juin 2021**

Institut des Cultures de l'Islam, Paris

● **19 juin 2021**

Bibliothèque Robert Desnos, Montreuil

● **17 juillet 2021**

Institut suédois, Paris

● **30 août 2021**

La Guinguette du Port, Ivry-sur-

● **27-28 novembre 2021**

Château de Goutelas, Marcoux

● **11 décembre 2021**

Festival Tissé Métisse, La Cité, Nantes

● **2 mars 2023**

La Cocotte, Armée du Salut, Paris

● **19 octobre 2024**

Festival Rumeurs urbaines, Médiathèque Robert-Doisneau, Gennevilliers

● **11 mars 2025**

Musiques sans frontières, École Monnet-Debussy, Meudon

● **4 juin 2025**

INALCO, Paris

Médias

- **extrait du spectacle**, [festival d'Avignon, juillet 2019](#)
- **Théâtrorama** - [Le Jeune Yacou, parcours d'exil, 19 juillet 2019](#)
- **Jeunes reporters culture** - [la traversée du désert, 17 juillet 2019](#)
- **France Inter**, [Le festival d'Avignon voyage en Afrique, 15 juillet 2019](#)
- **La Croix**, [Yacouba Konaté chante l'exil et l'espoir au Festival d'Avignon, 15 juillet 2010](#)
- **dialogue acteurs spectateurs** [Le jeune Yacou](#)
- **France 24**, [Le jeune Yacou : des prisons libyennes au Festival d'Avignon, juillet 2019](#)
- **RFI**, « De vive(s) voix », [Le jeune Yacou, un conte sur la migration, par Pascal Paradou, 23.04.2019](#)
- **France Culture**, « L'invité culture », [Judith Depaule et Yacouba Konté, art et exil par Olivia Gesber et Julie Gacon, 01.08.2018](#)
- **L'école des parents**, [Yacouba, le chant de l'exil, par Peggy Pircher, 08-02-2018](#)
- **portrait vidéo** [de Yacouba Konaté](#)
- **portrait vidéo** [de Waly Saho](#)

Fiche technique

durée du spectacle

- 50 mn

lieu + équipement

- peut se jouer ailleurs que sur une scène
- privilégier la proximité
- premiers rangs assis sur des coussins

installation + balances

- 1 heure
- bouteilles d'eau
- catering ou repas halal pour 2 artistes
- 1 loge
- 1 fer et 1 table à repasser

matériel à fournir par l'organisateur

- 1 console numérique 4 canaux, 4 entrées
- 1 système de façade et retour, au moins 2 wedges retours sur scène.
- 1 micro casque HF (soutien voix parlée)
- 1 tabouret de percussions
- 1 chaise

matériel apporté par les artistes

- djembé
- alebasse hémisphérique